

# La droite dans l'opposition : bilan et perspectives

A moins que le recours déposé par le camp de Philippe Vitel n'invalide l'élection, la droite et le centre siègeront de nouveau dans l'opposition pour les six ans à venir. Objectif : 2020

**P**hilippe Vitel est entré en campagne avec l'intention affichée de faire « gagner La Seyne ». Aujourd'hui conseiller municipal dans l'opposition, il garde l'espoir que le recours déposé par son camp contre Marc Vuillemot annule l'élection du 30 mars dernier. Il continue de travailler avec un groupe de gens, son « shadow<sup>(1)</sup> cabinet » comme il l'appelle, pour revenir en force si l'occasion lui est donnée. « On n'aura pas le résultat du recours avant septembre ou octobre, pense l'élue UMP. On a mis le dossier entre les mains de notre avocat. On a préparé un très bon recours, qui fixera une nouvelle jurisprudence. Ce sera une information très intéressante pour les maires sortants. Je travaille avec mon shadow cabinet et avec les personnes qui étaient sur la liste, qui ont des compétences. Nous nous préparons, mon équipe et moi, à repartir au combat et à la gestion future. J'occuperai mon siège d'opposant jusqu'au résultat du recours. Après il faudra faire un choix. »

Si le recours n'aboutit pas, Philippe Vitel quittera probablement le conseil municipal, comme il l'a fait au conseil communautaire où Jean-Pierre Colin, son allié du second tour, siège désormais à sa place.

## Opposition constructive

D'ici là, il parle d'opposition constructive. De même que ses colistiers. Et donc Jean-Pierre Colin, qui pourrait devenir le chef de l'opposition après le départ du député. Le secrétaire départemental de l'UDI estime que La Seyne est la vraie bataille politique du département. Il ne veut pas être un opposant négatif. « S'il y a des décisions que j'estime bonnes, je les voterai, indique-t-il. De même, s'il faut se battre pour un projet seynois contre Toulon, Marc Vuillemot me trouvera à ses côtés. S'il a besoin d'aide dans une négociation dans l'intérêt des Seynois, je serai là. Si on a la possibilité de faire venir des groupes importants, je m'immiscerai dans la conversation. Les 24 mois de campagne m'ont permis de connaître les dos-



Au soir du second tour, Jean-Pierre Colin et Philippe Vitel, dont l'union avait été scellée quelques jours avant, ne cachaient pas leur déception.

(Photo doc D. L.)

siers. Avec Jo Minniti, Sandra Torres, Philippe Vitel, Nathalie Bicaïs, nous avons suffisamment de dossiers pour travailler. Mais notre maire, c'est Marc Vuillemot. Elu avec 10 points d'avance. Ce n'est pas une élection

au rabais. En revanche, je serai en opposition s'il y a des décisions qui sont plus politiques que raisonnables. Les projets dogmatiques et collectivistes, non. » Nathalie Bicaïs, qui siège aussi

dans l'opposition, redémarre parallèlement une bataille associative. « L'association est la meilleure structure pour diffuser des idées sur le long terme. En tant qu'élue de l'opposition, je vais prendre les dossiers les uns après les autres, être claire dans l'analyse et faire des propositions. Je serai extrêmement vigilante. On est un groupe mais chacun a ses compétences. L'objectif, c'est l'intérêt des Seynois. Le petit doigt sur la couture du pantalon, ça ne m'intéresse pas. Il faut qu'on développe des projets gagnants, y compris à TPM. Si on sait ce qui est le meilleur pour les Seynois, on peut le défendre. »

Annulation ou pas, les opposants de la droite républicaine et du centre ont donc du pain sur la planche. Ils se disent prêts à occuper la place qui est la leur pendant six ans. Une opposition qui a manqué les six dernières années, selon eux. Ce qui expliquerait en partie leur échec des 23 et 30 mars derniers.

C.H.-B.

1. shadow : mot anglais qui signifie ombre

## Union Vitel - Colin : dans les coulisses d'un échec

### Philippe Vitel

« Je me suis présenté parce Jean-Sébastien Vialatte n'a pas eu le courage d'y aller. L'UMP a fait tout ce qu'il fallait pour qu'il se présente. D'après le sondage qu'on avait fait, c'était le meilleur candidat. S'il avait accepté, je n'aurais pas été candidat. En tant que député du Var, et non pas député toulonnais, j'ai pris tous les risques (...) Le député de la 7<sup>e</sup> circonscription l'avait dit : "Je ferai tout pour qu'il perde". J'ai essayé de faire l'union avec Jean-Pierre Colin. Mais j'ai eu à faire à des ego. Et puis, dans une ville où le FN fait 27% au premier tour et 30% au deuxième tour, je ne sais pas faire. Il n'y a pas eu d'opposition pendant le dernier mandat. Trois personnes sur douze siégeaient. Le jour où Arthur Paecht a déconnecté, ça n'a pas suivi. (...) La campagne a été d'une violence inouïe. J'ai été traîné dans la boue. On m'a traité de cumulard, de Toulonnais, d'homophobe, d'islamophobe, de traître. Quand vous avez soigné à l'hôpital des gens de tous pays, c'est très dur d'être insulté de la sorte. On a nivelé volontairement par le bas le débat politique. Les projets sont passés aux oubliettes. On était dans le caniveau. Je n'avais jamais vécu ça. C'est inquiétant pour la démocratie. »



### Jean-Pierre Colin

« A La Seyne, il y a un fond de gauche. Il y a des familles qui votent à gauche de génération en génération. Et, comme dans toutes les villes qui ont été mal gérées, il y a un FN fort. Dès l'été dernier, je savais que l'UMP serait devant moi. Si on avait fait l'union dès le début, on prenait 30% au premier tour. Il y eu une grosse prétention de la part de l'UMP de croire qu'ils allaient gagner seuls. Je le dénonce fortement. En sous-main, il y eu le rôle délétère de Jean-Sébastien Vialatte. Il ne voulait pas voir émerger un autre homme fort de droite dans sa circonscription. En proposant Daniel Canépa, il a ouvert un piège. Philippe Vitel a vu rouge. Je me suis rapproché de lui mais l'accord que j'ai proposé ne lui a pas convenu. Il a pensé que la vague bleue suffirait. Il en a oublié le fond de gauche et le FN. Sa campagne a été trop à droite, pas assez au centre. Il y a même des gens de droite qui ont voté pour Marc Vuillemot. »



### Daniel Canépa

« Jean-Sébastien Vialatte m'a sollicité au cours d'un dîner. Après réflexion, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de passionnant à faire. J'avais vu Hubert Falco, il y a deux ans, qui m'avait dit : "il faudra que tu te présentes à La Seyne". Quand j'y suis retourné, il m'a encouragé. Il m'a même donné des conseils. Arrivé sur le terrain le 1<sup>er</sup> mai 2013, j'ai pris contact avec Philippe Vitel qui n'était pas intéressé. J'avais l'amitié d'Arthur Paecht, mais pas son soutien total, à cause de Jean-Sébastien Vialatte. Il n'y avait pas encore eu d'investiture. Et puis, coup de tonnerre, Philippe Vitel se présente. J'avais toujours le soutien de JS Vialatte qui m'avait dit qu'il demanderait l'investiture pour lui, s'il le fallait. Mais à la commission, M. Vialatte a eu beau argumenter que Philippe Vitel venait d'une autre circonscription, c'est lui qui a été investi. Je n'étais pas encarté. Je savais que Jean-François Copé ne voulait pas d'une liste d'ouverture. Il voulait une victoire de l'UMP. Je n'étais pas d'accord avec ça. La suite a été compliquée. L'expérience avec Jean-Pierre Colin s'est bâtie sur une tromperie. L'accord disait que j'étais chef de file. Après le sondage, il a changé l'accord car il était mieux placé. J'ai repris ma liberté. Les choses se sont désorganisées. »



### Jean-Sébastien Vialatte

« Beaucoup de gens m'ont sollicité pensant que je pourrais gagner. Je reconnais que je ne les pas éconduits tout de suite. J'aurais dû dire plus tôt que je ne quitterais pas Six-Fours. Je crois que La Seyne a besoin d'un maire à plein-temps. Moi, je n'ai pas l'intention de quitter mon mandat de parlementaire. Il y a aussi une question d'âge. Pour réaliser des projets dans une ville, il faut au moins deux mandats. Je ne vais pas mourir à la tâche. Et puis, si on parle de Six-Fours, il y avait le risque du FN et j'étais le meilleur rempart. J'ai proposé M. Canépa. La commission a choisi Philippe Vitel. Je maintiens que ce n'était pas un bon choix. On savait qu'il n'y avait aucune chance de rapprocher Philippe Vitel et Jean-Pierre Colin avant le premier tour. Deuxièmement, c'était risqué d'envoyer un parlementaire. Ce n'était pas la peine d'être un fin tacticien pour savoir que la droite serait troisième en étant divisée. Si aux prochaines cantonales, on ne fait pas d'union, l'UMP et l'UDI seront éliminés dès le premier tour. Je n'exclus pas que le canton La Seyne-Saint-Mandrier passe au Front national. C'est un appel que je lance. »



L'union Philippe Vitel - Jean-Pierre Colin décidée entre les deux tours n'a pas fonctionné. Pour comprendre pourquoi, nous avons interrogé quelques-uns des acteurs de l'élection à droite qui livrent ce qui s'est passé en coulisses.

### Nathalie Bicaïs

« Etant à l'UMP depuis deux ans, n'ayant pas eu l'investiture, il était normal que je me range au côté de Philippe Vitel. La stratégie, c'était d'amener du monde. Avec Philippe Vitel, j'ai rencontré quelqu'un d'humainement très accessible et pragmatique, suffisamment gestionnaire. J'ai joué le jeu. Mais les Seynois ont choisi celui qui les rassure. L'union avant le premier tour n'aurait pas fait la victoire. »

